

l'autorité, qui les maltraite, ils n'ont point d'amertume : elle fait son devoir d'autorité seulement ; ils déplorent qu'elle reste sourde à leurs adjurations, parce que, en attendant, les obstacles se multiplient devant les âmes en marche vers l'idéal. (Encyclique) ¹.

Oui, ils sont sans amertume ; car, enfin, tout le monde ne peut avoir la perspicacité des modernistes ; tout le monde ne peut, comme eux, contempler par delà les différentes formes religieuses, auxquelles s'est successivement attachée l'humanité, l'inévitable marche du sentiment du devoir. Leurs adversaires peuvent être parfaitement convaincus et sincères en brandissant contre eux leurs anathèmes les plus solennels. Ils peuvent être convaincus et sincères comme l'étaient

ces Juifs fidèles et zélés, qui ne voulaient point entendre le Christ et son hérésie, qui citaient les prophètes pour prouver que les Juifs seuls seraient sauvés, que le judaïsme durerait jusqu'à la parousie finale, et à la fin soumettrait le monde à son empire. Comme ils avaient raison, et, en même temps, comme ils avaient tort ! Le judaïsme devait vivre une vie ressuscitée et glorieuse dans le Christianisme. Eh bien ! l'histoire ne peut-elle se répéter ? Les théologiens ne peuvent-ils avoir raison dans un sens tout autre qu'ils ne l'imaginent ? Le bras de Dieu est-il raccourci qu'il ne puisse encore des pierres susciter des fils à Abraham ? Le catholicisme ne peut-il pas, comme le judaïsme, avoir à mourir pour vivre d'une vie plus grande et plus haute ? Chaque organisme n'a-t-il point un développement limité, après lequel il doit mourir, content de survivre dans sa descendance ? Les outres de vin sont extensibles, mais pas indéfiniment ; un moment vient où elles éclatent, et il faut en acheter de nouvelles. (G. Tyrrell, cité par J. Lebreton. *Revue pratique d'apolog.*, t. IV, p. 547). ²

1 — « L'Eglise que j'ai servie, et que je crois servir encore n'est pas, en réalité, l'institution papale, devenue une source d'obscurantisme, d'oppression et de division, au lieu d'être une source de lumière, de liberté et d'union mais la *société invisible* des amis de la vérité, qui doivent être aussi, je présume, les amis de Dieu. » (Loisy, *Quelques lettres*, p. 186).

2 — J'ai la conviction que le jour viendra, et peut-être plus tôt que nous n'osons l'espérer, où le mouvement libéral catholique deviendra le mouvement catholique libre, dans lequel le protestantisme et le romanisme seront dépassés et réconciliés dans l'unité supérieure d'une religion sans dogme. (J. Lloyd Thomas, *Hibbert Journal*, juillet 1907, p. 801). Dans le même numéro (p. 905), M. J.-B. Wallace espère que l'union des chrétiens libéraux « amènera les chrétiens vraiment spirituels à ne point consumer leurs forces en des discussions spéculatives relativement insignifiantes, et à concentrer tous leurs efforts pour coopérer à l'établissement universel du *Royaume des Cieux*, ce nouvel ordre d'amour et de service mutuel. » Comme le note M. J. Lebreton, de pareilles illusions s'expliquent mieux sous la plume de protestants que sous celle d'un Tyrrell.